

men who are heading out alone to bathe (p. 185).

Norman E. Whitten, Jr. and Dorothea S. Whitten show how alliances between Canelos Quichua kin groups can influence the choice of spouse, and how such alliances form part of territorial groupings centred around powerful shamans. They also note the political considerations involved in postmarital residence decisions, all the more important since getting married is a three-year process among the Canelos Quichua (p. 207). Kenneth M. Kensinger carefully depicts Cashinahua marriage as best understood as processual. His emic model takes into account Cashinahua marriage stages and their varying willingness to accept matches which violate one or another of the rules favoring cross-cousin marriage, moiety exogamy, prescribed marriage sections, and village endogamy.

In a moving discussion of disrupted Wachipaeri marriage patterns following a smallpox epidemic, Patricia J. Lyon raises troubling questions concerning a young bachelor's dilemma. By 1955, only 71 Wachipaeri had survived, most of them male (p. 256). Clinging to their cultural traditions despite interference by Baptist and Catholic missionaries and Peruvian settlers, these few men find still fewer eligible Wachipaeri women to marry. If they find wives from other groups or do not marry at all, Wachipaeri culture could well face extinction.

Is this book's theoretical inconsistency a flaw? Perhaps. Yet as in the best marriages and most memorable trysts, there is still much excitement to be found between the covers.

Police Images of a City

Peter McGahan

American University Studies Series Eleven, Anthropology/Sociology, Vol. 4
New York: Peter Lang Publishing, 1984. 217 pp. (paper).

Reviewer: François X. Ribordy
Laurentian University

Peter McGahan, auteur du livre *Urban Sociology in Canada* (1982), s'est donné comme but dans cette étude, d'examiner, le contenu et le développement de l'image de la ville de St. John's (Terre Neuve) à travers la vision qu'en ont ses propres policiers. Cette sociologie des représentations, est urbaine au point de vue théorique, par sa méthode elle rejoint l'anthropologie, et enfin ouvre la voie à une nouvelle approche criminologique.

Les deux niveaux d'analyse, objectif et subjectif, se moulent dans un ensemble: les facteurs démographiques, sociaux et écologiques sont réinterprétés à travers leur représentation par le corps policier, qui à son tour les adapte à ses activités.

La méthode utilisée est l'interview en profondeur de 37 membres du Royal Newfoundland Constabulary, à l'aide d'un questionnaire ouvert laissant libre cours au répondant, de sorte que la plupart des entrevues dure de 1,30 heure à 2 heures. Tous les enregistrements ont été par la suite dactylographiés et catalogués. En plus de ce recueil des représentations de la ville par les constables, toutes les informations quantitatives sur la structure démographique, écologique et criminologique de la ville ont été recueillies et analysées.

L'analyse des discours démontre l'image qu'ont les constables de chaque dis-

trict de police quant à sa population, criminalité, urbanité, relation de voisinage, niveau industriel et commercial, changement, modernisation, etc. et comment cette image différentielle est directement liée à l'activité policière et à la perception de la criminalité, à tel point qu'il devient difficile de savoir si c'est l'image de la criminalité qui crée l'image du quartier ou vice-versa.

Les « causes » de la criminalité telles que perçues par les policiers de St. John's sont quelque peu simplistes, dans l'ordre décroissant elles sont: l'alcool (cause de tous les maux), les saisons (surtout les nuits chaudes de juillet), la mobilité des criminels (les délits sont commis par des individus venant de l'extérieur), l'hérédité (la criminalité se transmet de génération en génération), la caractéristique des criminels (âge, groupe ethnique, niveau socio-économique, gang).

Pour la police, la criminalité et sa prévention sont fortement liées à l'écologie, à la structure urbaine et à l'architecture: certains types de magasins sont plus vulnérables au vol-à-l'étalage, certains bâtiments scolaires au vandalisme, et certains quartiers à la prostitution. Cette vision du monde permet au policier de mieux réprimer et prévenir la criminalité. Cette image de la criminalité est fortement reliée à la reportabilité des crimes et aux appels reçus par le quartier de communication de la police.

Par le biais de ces *a priori* la police construit son propre environnement urbain et criminel, qui a leur tour influent sur les patrouilles, les perquisitions, les arrestations. Cette vision du monde est elle-même amplifiée par l'expérience et les conseils des supérieurs, si bien que la majorité des répondants considère que l'éducation académique n'a aucune valeur face à l'expérience acquise.

La communication entre policiers, et entre ces derniers et le quartier général, permet un contrôle très sévère de la ville, tout en permettant de développer un sentiment très fort de solidarité et de sécurité entre les membres de la force constabulaire et partant, permet de porter secours très rapidement à un collègue en danger.

La connaissance de l'environnement et le sens de l'observation sont des facteurs très importants de l'activité policière, car ils permettent de recueillir des informations et d'agir promptement en cas de problème. La police doit connaître parfaitement l'environnement dans lequel elle fonctionne et la population qui y habite, la patrouille à pied facilite la relation avec le public et permet de mieux recueillir les informations sur les crimes potentiels qui seront commis dans la ville. Le travail du policier se déroule 24 heures sur 24, et les quarts de travail sont obligatoires, mais leur rotation nuit à l'efficacité de la police, car la dimension temporelle du crime est importante, les vols, les accidents de circulation, la prostitution, etc. diffèrent selon les jours de la semaine et les heures de la journée, si bien que dans certains quarts de travail les policiers patrouillent par couple et pour d'autres individuellement, les équipes stables font un travail nettement meilleur que celles qui changent souvent.

Comme tous les corps de police, celui de St. John's possède des unités spécialisées: circulation, investigation, communication. Une unité en civil, The High Complaint Unit, est chargée du contrôle de la consommation d'alcool par les adolescents, et celui de la surpopulation des clubs. La Criminal Investigation Division est divisée en deux groupes: la section moralité et la section investigation, la première s'occupe du contrôle des drogues, de la pornographie, de la prostitution et des mauvais traitements infligés aux enfants, la seconde, des vols et des décès.

Une des images que la police possède de sa fonction, est d'être au service de la communauté, pourtant cette dernière n'est pas prête à collaborer, que ce soit comme

témoin, ou comme informateur. Pour faciliter cette coopération et sensibiliser la communauté face aux crimes contre la propriété et contre les personnes, et de l'éduquer sur les moyens de décourager les criminels potentiels, la police a institué un programme de prévention de la criminalité et agit en collaboration avec des groupes tels que Neighborhood Watch et Block Parent.

La relation avec la justice criminelle est perçue d'une manière encore plus négative. D'une part, les policiers estiment que les juges ne sont pas assez sévères, que la disparité des sentences qu'ils infligent permet de douter de leur compétence, d'autre part, les policiers se sentent harcelés par les avocats de la défense, ils jugent les marchandages des plaidoyers inadéquats, et ils estiment que beaucoup trop de causes sont rejetées pour des raisons de technicalité.

Leur vision du futur de la ville est très pessimiste, car pour eux l'accroissement de la population, le développement urbain, l'industrialisation et l'exploitation des grands gisements pétroliers d'Ibbernia vont provoquer un accroissement quantitatif et qualitatif de la criminalité, le jeu, la prostitution, le trafic de drogue, le vol à main armée, la fraude, la criminalité à col blanc, vont devenir aussi communs que dans les grandes métropoles telles que Montréal et Toronto, et l'arrivée massive d'étrangers attirés par l'appât du gain va encore aggraver la situation. La modernisation va provoquer des changements considérables dans la profession: professionnalisation accrue, désorganisation, démoralisation, surtout dues à l'utilisation de plus en plus forte des techniques modernes, de la formation professionnelle plus poussée et des salaires inadéquats pour un travail aussi spécialisé. La modernisation de Terre-Neuve aura pour effet une expansion des villes dans les territoires ruraux, d'où un conflit entre la police urbaine et la Gendarmerie Royale du Canada qui en a juridiction, et partant une adaptation à une nouvelle clientèle. Les policiers de St. John's qui ne sont pas armés, se verront obligés, face à l'accroissement de la criminalité, de porter des armes et d'en faire usage, ce qui améliorera en rien les contacts avec la population.

Bien que préliminaire, cette étude démontre l'intérêt de la méthode qualitative dans la recherche criminologique et les résultats contribuent à faire comprendre la dimension symbolique et culturelle d'une communauté urbaine et de voir comment la police, par ses *a priori*, s'invente une criminalité urbaine qu'elle peut contrôler et comment elle craint tout changement, toute modernisation, qui la placera devant une situation de plus en plus conflictuelle.

Ce même genre d'étude devrait se faire dans d'autres villes canadiennes car la criminalité révélée par les statistiques n'est rien d'autres que la représentation qu'a la police de son propre environnement, et des études comparables pourraient faire comprendre les disparités criminelles d'une ville à l'autre.